

Fin metteur au point, Sébastien Buemi va désormais se consacrer à son travail dans le simulateur de Red Bull.



Le choix de Toro Rosso laisse Buemi à l'usine

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À NEW DELHI
LUC DOMENJOZ
luc.domenjoz@lematin.ch

FORMULE 1 A Suzuka, il y a deux semaines, Sébastien Buemi nourrissait l'espoir secret d'être choisi pour remplacer Daniel Ricciardo chez Toro Rosso la saison prochaine. Le choix du Vaudois aurait été logique pour la petite écurie italienne, que Sébastien Buemi connaît bien pour y avoir disputé trois saisons, de 2009 à 2011. Responsable de la performance chez Toro Rosso, l'ingénieur Laurent Mekies semblait favorable à un retour du Suisse: l'an prochain, le règlement technique de la F1 sera totalement refondu, et l'arrivée d'un pilote aussi expérimenté et fin metteur au point que Sébastien Buemi aurait été d'un grand secours à l'équipe italienne.

«C'est dommage de ne plus être présent sur les GP»

Sébastien Buemi

Red Bull sans troisième pilote

Ses patrons en ont décidé autrement, puisqu'ils ont annoncé, cette semaine, que le jeune Daniil Kvyat (19 ans) secondera le Français Jean-Eric Vergne l'an prochain. A ce jour, le Russe n'a couvert qu'une vingtaine de tours dans une F1, à l'occasion de tests pour jeunes pilotes en juillet dernier. Il dispute cette saison les championnats de GP3 et de formule 3, faisant preuve d'un talent qui a convaincu Helmut Marko, patron de la compétition chez Red Bull, de l'aligner en formule 1 dès l'an prochain.

Cette décision a aussi pour conséquence d'exclure le Portugais

Antonio Felix da Costa du programme pour jeunes pilotes de Red Bull. C'était lui qui assurait le développement de la RB9 pendant que Sébastien Buemi se rendait sur les grands prix lointains en tant que troisième pilote de l'écurie.

Le Portugais étant désormais remercié avec effet immédiat, c'est au Vaudois de reprendre le travail dans le simulateur, à l'usine Red Bull de Milton Keynes, pour aider Sebastian Vettel et Mark Webber à déterminer les bons réglages sur les grands prix.

Du coup, le Suisse a dû annuler ses voyages prévus ce week-end en Inde, la semaine

prochaine à Abu Dhabi, mais aussi au Texas et au Brésil, les deux dernières manches de la saison. «Évidemment, c'est dommage de ne plus être présent sur les grands prix, mais je suis très content de pouvoir aider l'écurie en travaillant dans le simulateur», confie le Suisse, joint hier par téléphone en Angleterre.

Si l'un des pilotes de l'équipe Red Bull ne pouvait disputer un grand prix, son baquet resterait donc vide, puisque Sébastien Buemi n'aurait pas le temps matériel de venir d'Angleterre pour disputer les qualifications à sa place. Le fait que Red Bull accepte de prendre ce risque démontre l'importance du travail réalisé en simulateur par Sébastien Buemi. Car, si Sebastian Vettel roule désormais vers son quatrième titre mondial, il le doit aussi, un peu, au pilote suisse. ●

«C'EST UNE RELATION PRÉCIEUSE»

SKI ALPIN Dominique Gisin et Fabienne Suter prendront respectivement leur 109^e et 139^e départ de Coupe du monde demain, lors du géant d'ouverture de Sölden. Souvenirs.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX À SÖLDEN
TEXTES: GAËLLE CAJEUX
gaelle.cajoux@lematin.ch
PHOTO: SÉBASTIEN ANEX

Elles ont débuté ensemble, dans les catégories OJ. Chacune sa trajectoire, rythmée par les blessures, mais en perpétuelle confrontation – «On a toujours bataillé pour les places sur

le podium». Dominique Gisin et Fabienne Suter ont intégré les différents cadres de Swiss-Ski, puis se sont fait leur place en Coupe du monde. Podiums, chutes, victoires, doutes; les deux Suissesses ont

DOMINIQUE GISIN

NAISSANCE
4 juin 1985
à Engelberg (OW).

PALMARÈS
7 podiums en Coupe du monde, dont 3 victoires (2 descentes, 1 super-G).



Dominique Gisin et Fabienne Suter s'apprécient et partagent tout: leurs joies et leurs peines.

tout vécu, tout partagé. «C'est précieux d'avoir quelqu'un dans l'équipe que l'on connaît si bien», confie Dominique Gisin. «On comprend les problèmes ou les émotions de l'autre, poursuit Fabienne Suter. Je sais à quels moments il est préférable que je ne lui parle pas...» (Elles rient.)

PREMIÈRE COURSE DE COUPE DU MONDE

Fabienne Suter: Je m'en souviens très bien.

Dominique Gisin: C'était à Val-d'Isère?

FS: Oui, en géant (ndlr: 2002). J'avais perdu un bâton dès la sortie du portillon...

FABIENNE SUTER

NAISSANCE
5 janvier 1985
à Sattel (SZ).

PALMARÈS
15 podiums en Coupe du monde, dont 4 victoires (3 super-G, 1 descente).

DG: Mais tu t'es presque qualifiée pour la deuxième manche. J'étais blessée et je te regardais à la télé. J'étais impressionnée.

FS: Ensuite il m'a fallu quatre courses pour marquer mes premiers points. C'était en géant, à Bormio. Sonja Nef avait gagné.

DG: Ma première Coupe du monde, c'était en descente à Lake Louise (ndlr: 2005) et j'ai chuté. Je me suis blessée... Quelle surprise! (Elle rit.)

FS: J'ai vu ça à la télévision, cette fois, c'était moi qui étais blessée.

PREMIER PODIUM, PREMIÈRE VICTOIRE

FS: A Sestrières (ndlr: super-G, 2008), c'était... très beau!

DG: Tu avais gagné, non?

FS: Oui, c'était une surprise. Avant j'étais quasi toujours dans le top 10, alors je me disais: «Maintenant je dois faire un podium.» Je pensais réussir à Saint-Moritz, mais je n'ai terminé que 27^e. Du coup, je n'y croyais presque plus. Et la course suivante j'ai gagné! Parfois mieux vaut ne pas trop y penser.

DG: Moi, j'ai fait 2^e en descente à Zauchensee (ndlr: 2007), derrière Renate Götschl, la grande dame. C'était superclasse. D'ailleurs, j'ai toujours été entourée de filles extraordinaires sur le podium. Götschl, Lindsey (Vonn), Anja Paerson), Maria (Höfl-Riesch), Tina (Maze)... Que des filles comme ça. Je suis très heureuse de retourner à Zauchensee cette saison, c'est

aussi là que j'ai gagné pour la première fois. J'adore cette piste!

FS: Moi, j'aime bien Bansko et Beaver Creek.

DG: J'étais jalouse quand Fabienne a fait son podium à Beaver, parce que c'est là que l'on reçoit le plus beau trophée.

PREMIERS JEUX OLYMPIQUES

DG: Je n'ai disputé qu'une course olympique, la descente à Vancouver (en 2010). Je suis tombée, voilà. Après une blessure, j'avais fait une superrééducation pour revenir en forme aux JO. La piste était horrible, les entraînements horribles, mais c'était mon unique chance, alors j'ai tout donné jusqu'à la chute (alors que j'étais 4^e ou 5^e). Une énorme déception. Ce fut le moment le plus dur de ma carrière. J'aimerais bien vivre les émotions totalement inverses cette fois...

FS: A Vancouver, j'ai disputé toutes les courses sauf le slalom. J'ai tourné autour du podium (4^e, 6^e, 11^e). Cette année, on va voir. Il faut déjà réussir à se qualifier.

DG: Il n'y a pas d'autre solution que d'aller full gaz à chaque course. Si je pense maintenant à Sotchi, je n'irai pas.

MEILLEUR MOMENT PARTAGÉ

DG: Pour moi, c'était vraiment Beaver il y a deux ans. Fabienne avait passé une saison très compliquée avant celle-là. En arrivant au fond de la piste, j'étais fâchée parce que j'avais fait une grosse faute. Mais, en regardant le tableau, j'ai vu que Fabienne était tout en haut et j'ai crié de joie. J'en crie encore. C'était tellement beau pour elle. Ça reste un moment très fort.

FS: Je me souviens que, lorsqu'on était toute jeune, Dom est venue dormir deux fois chez moi. C'était génial parce que, moi, j'avais plus de problèmes à aller dormir chez les autres.

DG: On a fait de la luge, moi, j'étais une catastrophe! (Elles rient.)

FS: Il y avait tellement de neige, trop pour la luge. Tu en as même perdu une, tu te rappelles?

DG: Oh oui! On a cherché longtemps, mais on l'a retrouvée. ●

LE PROGRAMME

COUPE DU MONDE À SÖLDEN (AUT)

Demain

9.30 Géant dames (1^{re} manche)
12.45 Géant dames (2^e manche)

Dimanche

9.30 Géant messieurs (1^{re} manche)
12.45 Géant messieurs (2^e manche)